

The Identities of the Barbary Corsair Captains Who Led the Raids on Iceland in 1627

Les identités des capitaines corsaires qui ont mené les raids sur l'Islande en 1627

Adam Nichols

University of Maryland, USA

Abstract: The standard description of the Barbary corsair raid on Iceland in 1627 is that it was a single attack led by Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem, the famous “admiral” of Salé. However, Icelandic documents show that there were, in fact, two separate corsair expeditions, led by two different corsair captains, that attacked different parts of Iceland. One of these captains was indeed Morat Reis. So far, the identity of the other has remained a mystery. Thanks to recently translated Icelandic documents (along with other documents from the period), it is now possible not only to provide previously unknown details about the raids but also to clearly identify the two corsair captains who led them.

Keywords: Barbary corsairs, Barbary Corsair Raids, Iceland, Barbary Corsair Raid on Iceland, Tyrkjaránið (Turkish raid), Turkish raid on Iceland, Morat Reis, Jan Janszoon van Haarlem, Murate Flamenco, Tyrkjaráns-Saga.

La description standard du raid corsaire barbaresque sur l'Islande en 1627 est qu'il s'agissait d'une seule attaque menée par Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem, le célèbre “amiral” de Salé. Cependant, les documents islandais montrent qu'il y a eu, en fait, deux expéditions corsaires distinctes, dirigées par deux capitaines corsaires différents, qui ont attaqué différentes parties de l'Islande (voir Fig. 1 - *Carte d'Islande montrant les routes maritimes des corsaires barbaresques* pour les dates et les itinéraires de navigation des deux expéditions). L'un de ces capitaines était en effet Morat Reis. Jusqu'à présent, l'identité de l'autre est restée un mystère. Grâce aux documents islandais récemment traduits (ainsi que d'autres documents de l'époque), il est désormais possible non seulement de fournir des détails sur les deux raids respectifs mais également d'identifier clairement l'identité des deux capitaines corsaires qui les ont menés.

Afin d'identifier clairement ces deux capitaines, nous devons d'abord examiner le texte islandais pertinent.

En 1643, seize ans après les raids corsaires barbaresques, Björn Jónsson, un autodidacte et érudit islandais, a compilé une chronique des raids corsaires barbaresques qui était basée sur un certain nombre des première-main récits écrits par des Islandais qui avaient été capturés. Quelques-uns des documents originaux qu'il a consultés ont disparu au cours des siècles et maintenant tout ce qui reste d'eux est les références de Björn. Heureusement, cette chronique, intitulé *Tyrkjaráns-Saga* (*La saga du raid turc*) a survécu. C'est une source inestimable de détails sur les deux raids corsaires et leurs conséquences.

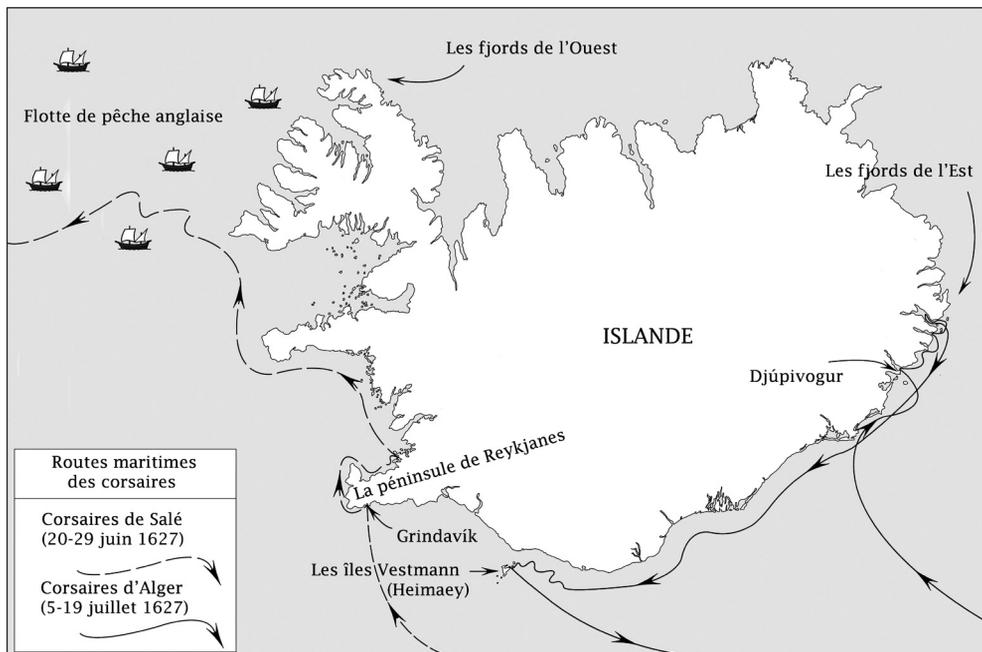


Fig. 1: Carte d'Islande montrant les routes maritimes des corsaires barbaresques

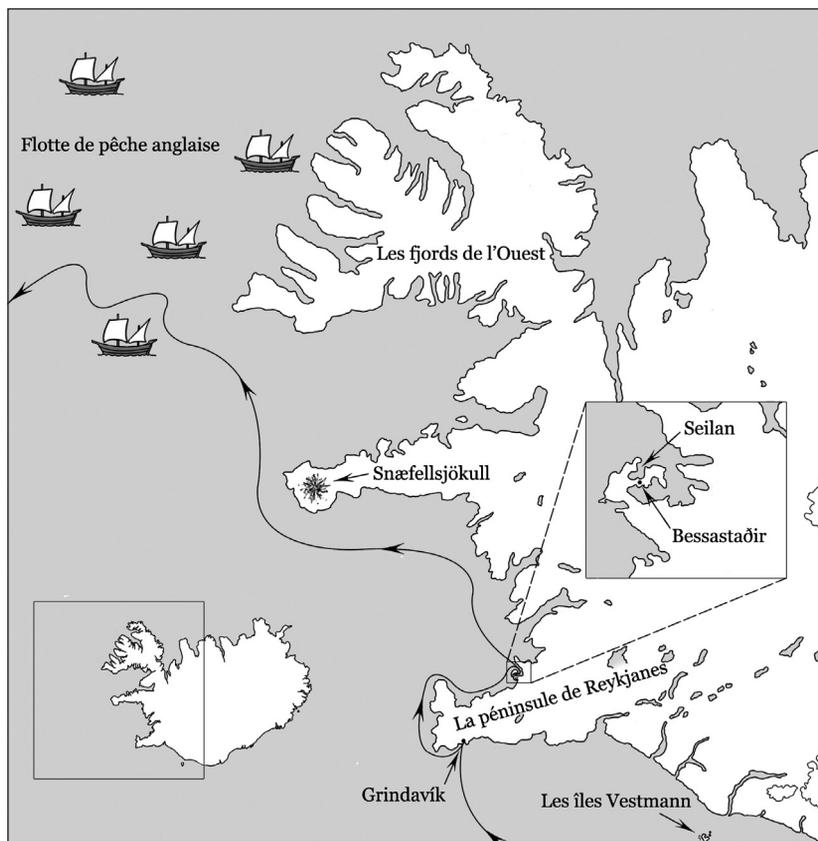


Fig. 2: Carte du ouest de l'Islande

L'extrait traduit ci-dessous est tiré de plusieurs chapitres de *Tyrkjaráns-Saga* et décrit l'attaque sur le sud-ouest de l'Islande par les corsaires de Salé et leur retour à leur port d'attache. C'est la première fois que le texte islandais original de *Tyrkjaráns-Saga* est traduit en français. (Voir Fig. 2 - Carte du ouest de l'Islande pour les lieux mentionnés dans l'extrait ci-dessous et pour la route maritime des corsaires de Salé.)

Voici les extraits:

“On dit qu'un total de douze navires de guerre a pris part au raid, mais Dieu n'a autorisé que quatre d'entre eux à atteindre réellement l'Islande. Ces navires sont arrivés en Islande en deux groupes et provenaient de deux villes différentes de Barbarie. Maintenant, je veux parler du premier navire, qui venait de la ville appelée Salé et qui avait à son bord trois commandants: l'amiral Amórað Reis,¹ et les capitaines Areif Reis et Beiram Reis. Ces hommes ont fait moins de dégâts et blessé moins de personnes que les autres pirates quand ils sont arrivés à terre, car notre Seigneur a pu limiter les dommages qu'ils ont causés.

Le 20 juin, le navire de guerre turc originaire de Salé s'est approché de la partie sud-ouest de l'Islande et du petit endroit rural connu sous le nom de Grindavík. Il a atteint le rivage près du lieu où un navire marchand danois était amarré dans le havre à Járngerðarstaðasund.² Les pirates ont jeté leur ancre tôt le matin,³ ont mis une chaloupe à l'eau et envoyé quelques hommes pour espionner le navire marchand danois afin de déterminer la qualité de sa défense...

1. “Amórað Reis” est l'orthographe islandaise de “Morat Reis,” nom musulman de Jan Janszoon van Haarlem. Beiram Reis (dénommé “arraez Bairan”) est mentionné dans une lettre de plainte (écrite en espagnol), datée du 8 juin 1628, adressée au roi anglais Charles I et signée par le gouverneur de la Kasba de Salé et plusieurs autres membres du divan. La lettre indique que Morat Reis et autres, armateurs d'un navire commandé par arraez Bairan, se plaignaient qu'arraez Bairan avait été contraint par un navire de guerre anglais d'abandonner un navire portugais qu'il avait capturé. Cette lettre indique que Morat Reis et Beiram (Bairan) Reis fonctionnaient toujours ensemble un an après le raid sur l'Islande. La lettre se trouve dans Pierre de Cenival et Philippe de Cossé Brissac, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc, première série, dynastie saadienne: archives et bibliothèques d'Angleterre*, tome III (Paris: Paul Geuthner, 1936), 75-7. Jusqu'à présent, je n'ai pu trouver aucune mention d'Areif Reis (peut-être Arsif Reis) en dehors des documents islandais.

2. “Járngerðarstaðir” signifie “lieu de fabrication du fer” en islandais. Cet endroit est situé près du village actuel de Grindavík sur la côte sud de la péninsule de Reykjanes, au sud-ouest de l'Islande. Il y avait probablement une fonderie de fer là-bas datant de l'époque de la colonisation initiale de l'Islande par les vikings – d'où son nom. Le mot islandais “sund” signifie une baie maritime étroite ou un bras de mer. “Járngerðarstaðasund” désigne ainsi une petite baie située près de Járngerðarstaðir.

3. L'Islande était une possession danoise au XVII^{ème} siècle. Parce que les Danois n'ont adopté le calendrier grégorien qu'en 1700, les Islandais de cette époque utilisaient encore le calendrier julien. Alors, la date du 20 juin est une date julienne. En 1627, le solstice d'été était le 21 juin, selon le calendrier grégorien – le 11 juin, selon le calendrier julien. Les corsaires de Salé ne sont donc arrivés que neuf jours après le plus long jour de l'été septentrional. À ce stade de la saison estivale, il n'y aurait pas eu de vraie nuit, seulement quelques heures de crépuscule lorsque le soleil s'abaisse sous l'horizon entre environ minuit et trois heures du matin. “Tôt le matin” ne signifie donc pas nécessairement “juste après le lever du soleil.”

Pendant ce temps, le marchand danois, Lauritz Bentsson,⁴ a envoyé huit Islandais dans un petit bateau vers le navire corsaire pour découvrir l'identité des nouveaux venus. Après avoir pris place à bord du navire, ces hommes ont été faits prisonniers par les Turcs et ne pouvaient donc pas revenir à terre.⁵ Ensuite, le commandant turc a ordonné à trente hommes de monter à bord de la chaloupe du navire, armés de trois armes chacun: un fusil, un pistolet, et une épée. Ils se sont entassés aussi dans le bateau des huit Islandais, les mégots de leurs mousquets contre la coque du bateau, puis ils ont rapidement monté à bord et capturé le navire marchand danois – il n'y avait personne à bord sauf le capitaine – et ont transféré à leur navire de guerre tout ce qu'ils voulaient...

Ensuite, tous les pirates sont arrivés à terre et ont attaqué le poste de traite danois.⁶ Cependant, le marchand danois s'était enfui avec les autres Danois qui étaient là-bas à terre. Ils ont même réussi à cacher une partie de leur marchandise. Après cela, les pirates sont descendus dans la grande ferme de Járngerðarstaðir, où vivait Guðrún Jónsdóttir, l'épouse de Jón Guðlaugsson.⁷ Ils l'ont brutalement emmenée loin de la ferme. Sur la route, ils ont rencontré

4. En raison du monopole des Danois sur le commerce de cette époque, les Islandais ont été obligés d'acheter tous les produits importés dont ils avaient besoin aux postes de traite danois, situés dans divers ports autour de l'Islande et exploités par des directeurs danois. Il y avait un tel poste à Grindavík, dont le directeur était Lauritz Bentsson – dénommé simplement "le marchand danois." Chaque poste de traite avait son propre navire de ravitaillement qui est arrivé du Danemark au printemps, resté tout l'été et est revenu à l'automne. Le navire marchand danois amarré à Járngerðarstaðasund à l'arrivée des corsaires de Salé était le navire qui alimentait le poste de traite de Grindavík. À cette époque, Grindavík n'était pas une véritable ville. Au lieu de cela, la zone était constituée du poste de traite danois et de trois exploitations agricoles, chacun avec son propre nom: Staður, Járngerðarstaðir, and Þórkötlustaðir. Cette partie de la péninsule de Reykjanes est constituée de lave volcanique, et les exploitations agricoles étaient situées dans des poches dans les champs de lave où il y avait suffisamment de terre pour que l'herbe et d'autres plantes puissent pousser. Il est difficile d'évaluer avec précision la population de la région, mais il est peu probable qu'il y ait eu beaucoup plus de cent cinquante personnes au total. Le marchand danois aurait été l'un des hommes les plus importants de cette petite communauté.

5. Bien que le récit n'en fasse aucune mention, ces Islandais qui ont ramé vers le navire corsaire auraient probablement été interrogés, probablement sous une forme de torture, afin que les corsaires puissent se renseigner sur les conditions locales avant de lancer leur attaque. De tels interrogatoires de nouveaux captifs étaient la procédure standard pour les corsaires barbaresques.

6. Le nombre total de corsaires à bord du navire du Salé n'est spécifié nulle part dans la *Tyrkjaráns-Saga*, mais Morat Reis aurait probablement pu débarquer environs cinquante ou soixante hommes, sans doute lourdement armés comme ceux qui avaient capturé le navire marchand danois dans le port, chaque homme équipé d'un fusil, d'un pistolet et d'une épée. Certains portaient probablement aussi des lances, une arme couramment utilisée par les corsaires barbaresques lors de raids à terre (les corsaires qui ont attaqué l'île d'Heimaey, au large de la côte sud de l'Islande, étaient armés de lances). Une force si nombreuse et bien armée pourrait facilement submerger la zone rurale paisible de Grindavík. Selon toute probabilité, les corsaires ont attaqué le poste de traite danois dans l'espoir de le trouver rempli de biens commerciaux précieux – agissant sur la base d'informations qu'ils avaient forcées leurs récents captifs à fournir lors de leur interrogatoire.

7. Des trois établissements agricoles de la région de Grindavík – Staður, Þórkötlustaðir et Járngerðarstaðir – la ferme de Járngerðarstaðir était la plus grande et la plus prospère. Elle appartenait au diocèse de Skálholt (le diocèse de tout le sud de l'Islande) mais était exploitée par une famille locale importante et aisée dont les membres comprenaient Guðrún Jónsdóttir et son mari Jón Guðlaugsson, les quatre frères de Guðrún, et ses trois fils.

Philippus, le frère de Guðrún, qui a essayé de l'aider. Les pirates l'ont battu et blessé, le laissant étendu à moitié mort. Peu de temps après, ils ont rencontré un autre frère de Guðrún, Hjálmar, qui était à cheval. Hjálmar frappa quelques-uns des Turcs avec un fouet de fer qu'il tenait à la main, mais un Turc l'a attaqué avec un couteau, puis un deuxième et un troisième l'ont poignardé. Hjálmar, qui n'était pas armé, était incapable de se défendre avec succès. Les pirates ont pris son cheval et l'ont utilisé pour transporter Guðrún jusqu'à la mer.

Les Turcs ont saisi tout ce qu'ils voulaient de la ferme de Járngerðarstaðir. Ils ont également capturé Halldór Jónsson, le frère de Guðrún. Avec d'autres personnes, il n'a pas tenté de s'échapper parce qu'ils ne pensaient pas qu'ils seraient kidnappés et que seuls des biens seraient saisis.⁸ Les Turcs ont également capturé les trois fils de Guðrún, Jón, l'aîné, qui était un érudit, Helgi, le fils du milieu, et Héðinn, le plus jeune. Un autre des frères de Guðrún, Jón, faisait partie des huit hommes qui avaient à l'origine ramé à bord du bateau de pirates. Jón Guðlaugsson, le mari de Guðrún, a été conduit sur la grève avec ses fils et Halldór. Jón était un homme âgé et était malade depuis quelque temps. Les Turcs l'ont relâché. Il est tombé sur le sable et les Turcs ont déclaré qu'ils ne s'intéressaient plus à lui.⁹ Les pirates ont capturé une jeune fille avec Guðrún. Ensuite, ils ont conduit tout le monde à bord de leur navire.

Le même jour, un large navire a fait route vers l'ouest en passant par Grindavík. Les Turcs ont brandi un drapeau danois pour duper ce navire – un navire marchand conduisant aux fjords de l'ouest – et l'ont capturé. Le marchand danois à bord s'appelait Hans Ólafsson. Toutes les personnes capturées, islandaises et danoises, ont été déposées dans la cale du navire pirate et y ont été attachées avec des chaînes de fer placées autour du cou, des chaînes aussi lourdes que quatre hommes pouvaient soulever. Ils sont restés comme cela pendant la plus grande partie du voyage des Turcs. L'amiral Amórað Reis a autorisé Bárður Teitsson, et un autre homme du nom de Þorstein Pjetursson à partir.¹⁰ Ils montèrent dans une chaloupe et revinrent à terre. Après cela, les pirates ont quitté Grindavík...

8. Le sud-ouest de l'Islande avait déjà subi des raids de pirates, mais ces pirates étaient anglais. Ils avaient volé tout ce qu'ils pouvaient trouver de valeur et étaient ensuite partis, sans blesser personne. Halldór et ses compagnons ont fait l'erreur de penser que les corsaires de Salé étaient ce genre de pirate, et que tout ce que lui et ses compagnons auraient à souffrir était le vol de leurs biens. Au moment où les Islandais ont réalisé leur erreur, il était trop tard.

9. Les corsaires n'étaient pas intéressés par Jón Guðlaugsson parce qu'il était vieux et malade, et n'aurait donc pas obtenu un bon prix aux enchères sur le marché aux esclaves – il n'aurait probablement même pas survécu au voyage en mer à Salé.

10. Au cours du raid sur Baltimore, en Irlande, en 1631 qu'il a dirigé, Morat Reis a convaincu un homme de la région qu'il avait capturé de le guider dans le port de Baltimore, puis l'avait libéré en récompense. Alors, peut-être que ces deux Islandais ont aidé les corsaires de Salé d'une manière ou d'une autre et ont également été récompensés de leur liberté. L'homme libéré par Amórað Reis en Irlande a été attrapé et pendu par les autorités locales en tant que traître. Aucune mention n'est faite de ce qu'il est advenu des deux Islandais libérés.

En ce temps, Holgeir Rosencrantz, gouverneur danois de l'Islande, se trouvait à la résidence royale de Bessastaðir [sur la rive nord de la péninsule de Reykjanes]...

Le gouverneur a ordonné la meilleure défense qui puisse être arrangée, à la fois sur la rive du port de Seilan et à bord des trois navires ancrés à cet endroit, de manière à être prêts si les pirates devaient apparaître. Ils ont construit des fortifications en terre sur le rivage près de l'eau et y ont placé des canons...¹¹

Les navires turcs se sont approchés de l'ouest après avoir contournés la péninsule de Garður. En s'approchant du port de Seilan, ils ont remarqué les trois navires qui s'y trouvaient. Ils ont crié victoire à la vue de ces navires et l'amiral a déclaré qu'une fois qu'ils seraient entrés dans le port, les trois navires et leurs marchandises seraient alors en son pouvoir et deviendraient leur propriété. Les Turcs ont passé Álftarnes vers le port de Seilan et ont tiré leurs canons. Les Danois ont riposté avec leurs propres armes.

Les pirates ont navigué directement dans le port, mais la miséricorde de Dieu a entravé leur terrible objectif, et le navire de guerre turc s'est échoué dans les eaux peu profondes et s'est retrouvé coincé. Les prisonniers danois et islandais à bord y ont été gardés pendant la nuit. Mais le lendemain matin, ils ont tous été libérés de leurs fers et amenés sur le pont, trois à la fois, leurs mains liées derrière le dos avec une ligne de pêche enroulée autour de leurs poignets. Ces captifs craignaient que les pirates les jettent à la mer et ils attendaient avec anxiété, mais cela ne s'est pas produit. Au lieu de ça, chacun a été abaissé sur une corde jusqu'à une chaloupe et a été transporté jusqu'au navire marchand danois qu'ils avaient capturé. Une fois à bord de ce navire, ils ont été à nouveau placés dans des fers.

Ensuite, les pirates ont déchargé leur navire de guerre afin qu'il puisse flotter et se libérer de l'obstruction qui l'avait coincé. Le navire a flotté librement le lendemain. Les pirates ont rechargé leur cargaison et les deux navires ont pris la mer, abandonnant leur plan initial, qui était de capturer le gouverneur et les navires marchands danois dans le port de Seilan et de voler tout ce qu'ils pouvaient et l'emporter avec eux...¹²

Après cela, les pirates ont navigué au-delà de Snæfellsjökull, dans l'intention de lancer des raids dans les environs des fjords de l'Ouest. Ils ont

11. Seilan était le port qui desservait Bessastaðir, qui était non seulement la résidence du gouverneur danois, mais également le lieu où il stockait les taxes annuelles qu'il a perçus pour la Couronne danoise. Cela explique probablement à la fois l'intérêt des corsaires pour la région (ils ont probablement appris l'endroit de leurs captifs de Grindavík) et la robuste défense mise en place par les Islandais.

12. Les corsaires - comme les pirates partout dans le monde - ont constamment joué un jeu de risque et de récompense. Morat Reis a prospéré en tant que capitaine corsaire en partie parce qu'il était un juge avisé du risque. Dans cette situation, il a clairement décidé qu'une attaque frontale du port de Seilan ne valait pas le risque et s'est éloigné à la recherche d'une proie plus facile.

rencontré deux dogres anglais,¹³ dont les équipages ont informé les Turcs que quatre navires de guerre du roi d'Angleterre se trouvaient dans l'un des ports des fjords de l'Ouest. Les pirates ont eu peur en entendant cela et ils ont navigué vers l'ouest pendant quatre jours afin d'éviter les navires de guerre anglais.¹⁴ Après cela, ils ont tourné et ont pris le moyen le plus direct de rentrer chez eux à Salé...

Six semaines après le raid, le navire s'est rendu en Barbarie turque, à la rade de la capitale turque appelée Salé. C'était le lundi 30 juillet. Ils sont restés là-bas pendant deux jours parce que le ressac était incroyablement grand, comme c'est parfois le cas en Islande, et personne de la côte ne les a contactés. Finalement, certains hommes sont sortis du rivage et les pirates ont ensuite voulu se rendre au port. Les captifs ont été ramenés à la cale du navire et y ont été enchaînés, avec deux Turcs les gardant. L'amiral se tenait sur le pont du navire en donnant des ordres et personne d'autre n'a parlé pendant que le navire était amené au port. Lorsque le navire a gagné les quais, les pirates ont tiré douze canons en guise de célébration, puis ont sonné les trompettes et la cornemuse avec triomphe.

Les seigneurs de cette terre et leurs amis sont sortis et ils ont été ravis de voir les captifs islandais. Après cela, les chrétiens ont été amenés à terre, le 2 août, et conduites au château de la ville de Salé – tous sauf Guðrún Jónsdóttir, son plus jeune fils et une petite fille nommée Guðrún Rafnsdóttir...¹⁵

13. Le texte islandais original contient le mot "duggur" ici. Ce mot semble être une version islandaise du mot "dogger" (traduit dans le texte par "dogres"), terme fréquemment utilisé en langues d'Europe du nord pour désigner un bateau de pêche. Les Anglais étaient dans les eaux islandaises pour la pêche à la morue et morue-lingue. La pêche à la morue en Islande était une entreprise commerciale majeure aussi importante pour l'économie anglaise que les lieux de pêche des Grands Bancs au large de Terre-Neuve. En 1627, pas moins de 150 navires de pêche anglais ont navigué en Islande pour la saison. Ils fréquentaient les zones de pêche abondantes situées au large de la côte nord-ouest de l'Islande, en utilisant les ports dans les bras de mer des fjords de l'Ouest, à l'extrême nord-ouest de l'Islande. Les "rencontres" des corsaires avec deux bateaux de pêche anglais auraient en fait été des attaques. Pendant des années, les corsaires de Salé ont tendu une embuscade aux bateaux de la flotte de pêche anglaise alors qu'ils traversaient la Manche lors de leurs voyages à destination et en provenance de l'Islande et des Grands Bancs. Ainsi, Morat Reis aurait été parfaitement familiarisé avec les types de navires de pêche utilisés par les Anglais et avec les techniques les plus efficaces pour les capturer. Il aurait été naturel pour lui de les chasser dans les eaux islandaises. Attaquer de tels navires de pêche aurait été pratiquement sans risque, car ils n'étaient pas armés et leurs équipages n'étaient composés que de huit à douze hommes – des proies faciles, en particulier si on les compare au port vigoureusement défendu de Seilan. Si Morat Reis connaissait auparavant l'emplacement de la flotte de pêche anglaise ou s'il l'a appris des captifs de Grindavík n'est toujours pas clair. Quoi qu'il en soit, il n'aurait pu avoir qu'un seul objectif en passant au-delà de Snæfellsjökull et dans les eaux à proximité des fjords de l'Ouest : attaquer des bateaux de pêche anglais.

14. Une fois encore, Morat Reis pesait apparemment le risque et la récompense et décidait que le risque de rester était trop grand. Une confrontation directe avec de tels navires de guerre anglais aurait été désastreuse pour Morat Reis et ses corsaires, parce que ces navires auraient été plus gros et bien mieux armés que les leurs.

15. Guðrún Jónsdóttir, rappelez-vous, était la matriarche de la famille qui dirigeait l'exploitation agricole de Járngerðarstaðir dans la région de Grindavík. Son plus jeune fils s'appelait Héðinn. Guðrún

De nombreuses personnes locales sont venues visiter la maison où étaient détenus les captifs islandais. Les chrétiens sont venus les consoler, mais les Turcs sont venus les regarder et se moquer. Après un certain temps, les captifs islandais ont été amenés sur le marché de la ville et mis aux enchères là-bas comme s'il s'agissait de bêtes à quatre pattes. Ils ont été promenés dans le marché avec beaucoup de cris bruyants. Le commissaire-priseur s'est écrié: "Esclaves! Captifs!" Les Islandais ont dû marcher pieds nus et tête nue derrière le commissaire-priseur pour démontrer qu'ils étaient chrétiens. Ces marches, ces cris et ces ventes aux enchères se sont poursuivis jusqu'à ce que tout le monde soit vendu et que ces malheureux aient été placés sous le joug de l'esclavage par leurs nouveaux maîtres."¹⁶

Comme on peut constater par les extraits ci-dessus, Amórað Reis (c.-à-d. Morat Reis) était commandant des corsaires de Salé qui ont attaqué le sud-ouest de l'Islande. De plus, la description de leur arrivée à leur port d'attache – qui est évidemment une description d'eux attendant dans la rade que la mer se calme suffisamment pour que leur navire puisse traverser le banc de sable à l'embouchure de la rivière Bou Regreg – montre clairement qu'Amórað Reis et ses hommes sont retournés à Salé – plutôt qu'à Alger, comme on le prétend parfois.

Cependant, une question évidente demeure. Amórað Reis était-il vraiment Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem? Après tout, le nom "Morat" (dans toutes ses variantes orthographiques, comme Murad, Murate, Morad, Mourat, etc.) était un nom commun pour les renégats européens. Est-il possible que le nom islandais "Amórað Reis" ne fasse pas référence à Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem mais à un autre homme entièrement? Si *Tyrkjaráns-Saga* était la seule source dont nous disposions, l'identification de Morat Reis comme commandant de l'expédition de Salé ne serait que provisoire. Mais il existe un texte néerlandais qui confirme son identité en tant que commandant du raid.

Ce texte est *Historisch verhael alder ghedenck-weerdichste geschiedenissen, die hier en daer in Europa (Récit historique des événements récents qui se sont produits ici et là en Europe)*, écrit par un médecin et chroniqueur néerlandais nommé Nicolaes van Wassenauer qui a vécu à Amsterdam, où il a publié un chronique des événements actuels survenus en Europe, en Asie et dans les Amériques. Cette chronique – communément appelé simplement *Historisch verhael* – a été publiée tous les six mois de 1621 à 1632 et compte 21 volumes.

Rafnsdóttir était la jeune fille capturée avec Guðrún lors de l'attaque corsaire. Traditionnellement dans l'Islam, il était (en théorie) interdit aux propriétaires des captifs/esclaves d'emmener les jeunes enfants – généralement ceux de moins de sept ans – loin de leur mère. Donc, le fils de Guðrún ainsi que Guðrún Rafnsdóttir ont probablement été gardés avec Guðrún parce qu'ils avaient tous les deux moins de sept ans.

16. Björn Jónsson, *Tyrkjaráns-Saga* (Reykjavík: í Prentsmiða Íslands, 1866), 11-20. La traduction française du texte islandais original présenté ici est la mienne, complétée avec la collaboration de mon collègue islandais Karl Smári Hreinsson.

L'entrée de décembre 1627 contient ce qui suit (c'est la première fois que ce texte néerlandais est traduit en français):

“Comme l'amiral Jan Janszoon van Haarlem n'a eu aucun succès dans le détroit de Gibraltar, il s'est rendu en mer. Parmi les membres de l'équipage à bord de son navire se trouvaient neuf Anglais qui avaient été autrefois esclaves. Le navire a navigué en Islande, à 66 degrés. Là, ils ont rencontré un petit navire dans le port de Grindavík, qu'ils ont capturé, tuant deux frères qui étaient à bord avant de le prendre. Puis, ils ont enlevé de la terre douze personnes, dont une femme avec trois fils et deux frères dont les deux autres frères avaient été tués par les pirates.

Alors que Jan Janszoon et ses hommes quittaient le port, un navire nommé *Olijfboom* [l'*Olivier*], en provenance de Copenhague, est passé à côté de lui. Le capitaine de ce navire était Claes Gerritsz Oly de Medemblik, avec douze hommes à son bord. Jan Janszoon a également capturé tous ces hommes et les a emmenés avec lui. Cependant, il donna aux neuf Anglais le petit bateau rempli de poisson qu'il avait pris en premier. Ils ont ramené ce navire en Angleterre et l'ont gardé.

Venu à Salé avec ses captifs, Jan Janszoon y vendit 24 personnes comme esclaves.”¹⁷

Cet extrait d'*Historisch verhael* confirme le récit de *Tyrkjaráns-Saga* de trois manières.

Premièrement, il confirme que Morat Reis / Jan Janszoon van Haarlem a bien navigué vers l'Islande et qu'il a attaqué Grindavík.

Deuxièmement, le récit de van Wassenaer concernant les captifs pris par les corsaires à Grindavík (“ils ont enlevé de la terre douze personnes, dont une femme avec trois fils et deux frères dont les deux autres frères avaient été tués par les pirates”) est plus simple (et se trompe sur quelques petits détails) mais tout à fait conforme à celui de *Tyrkjaráns-Saga* (“les pirates sont descendus dans la grande ferme de Járngerðarstaðir, où vivait Guðrún Jónsdóttir... Ils l'ont brutalement emmenée loin de la ferme. Sur la route, ils ont rencontré Philippus, le frère de Guðrún, qui a essayé de l'aider. Les pirates l'ont battu et blessé, le laissant étendu à moitié mort. Peu de temps après, ils ont rencontré un autre frère de Guðrún, Hjálmar... un Turc l'a attaqué avec un couteau, puis un deuxième et un troisième l'ont poignardé... Ils ont également capturé Halldór Jónsson, le frère de Guðrún... Les Turcs ont également capturé les trois fils de Guðrún... Un autre des frères de Guðrún, Jón, faisait partie des huit hommes qui avaient à l'origine ramé à bord du bateau de pirates.”)

17. Nicolaes van Wassenaer, *Historisch verhael alder ghedenck-weerdichste geschiedenissen, die hier en daer in Europa*, tome IV (Amsterdam: Jan Janss Beckvercoper op't Water, 1629), 62 verso. La traduction française du texte néerlandais original présenté ici est la mienne, complétée avec la collaboration d'un collègue néerlandais, Wijnie de Groot.

Troisièmement, le navire que van Wassenaer mentionne – l’*Olijfboom*, en provenance de Copenhague, commandé par Claes Gerritsz Oly de Medemblik – est clairement le même navire marchand danois mentionné dans *Tyrkjaráns-Saga* (“un large navire a fait route vers l’ouest en passant par Grindavík. Les Turcs ont brandi un drapeau danois pour duper ce navire – un navire marchand conduisant aux fjords de l’ouest – et l’ont capturé”). Bien qu’il ait navigué de Copenhague, l’*Olijfboom* était un navire néerlandais et son capitaine était un Néerlandais. Pendant cette période, les navires néerlandais transportaient des cargaisons pour tout le monde, car leurs navires étaient plus fiables et leurs tarifs de transport moins chers. En conséquence, de nombreux marchands opérant dans les eaux islandaises sont en réalité des navires néerlandais embauchés par les autorités danoises. Il n’est donc pas surprenant que le navire marchand “danois” capturé soit en fait néerlandais.

La congruence entre *Historisch verhael* et *Tyrkjaráns-Saga* est une preuve assez concluante qu’“Amórað Reis” était bien Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem. Cependant, il y a encore plus de preuves confirmatives – sous la forme d’une lettre de Morat Reis lui-même.

Au-delà de ses multiples fonctions officielles d’“amiral” à Salé, Morat Reis a également été une sorte de représentant officieux de la République des Pays-Bas. Lorsque les Staten-Generaal (c.-à-d. les États généraux, l’organe de gouvernance des Pays-Bas) avaient un problème lié au Maroc, ils allaient fréquemment vers Morat Reis pour obtenir de l’aide. En 1627, les Staten-Generaal avaient un tel problème: un navire marchand néerlandais qui avaient été pris par les corsaires de Salé et pour lequel ils réclamaient la restitution. Ils ont écrit à Morat Reis à propos de cette situation. Il a répondu dans une lettre datée du 12 août 1627, envoyée de Salé aux Staten-Generaal à La Haye et reçue par eux le 16 octobre de la même année. La lettre commence comme suit: “La lettre de Vos Seigneuries du 16 février 1627 m’a été remise, le 11 août, par le capitaine Gilles Jacopsz., comme je revenais d’une expédition en mer.”¹⁸

Les dates indiquées dans les documents islandais, rappelez-vous, sont juliennes. Cependant, les dates données par Morat Reis dans sa lettre sont grégoriennes (La Haye, située dans la province néerlandaise de Hollande, s’est convertie au calendrier grégorien avec le reste de cette province, et la plupart des autres provinces néerlandaises, en 1583). La date julienne du 30 juillet (le jour où le navire transportant les captifs islandais “s’est rendu en Barbarie turque, à la rade de la capitale turque appelée Salé”) équivaut à la date grégorienne du 9 août. La date julienne du 2 août

18. Henry de Castries (ed.), *Les sources inédites de l’histoire du Maroc, première série, dynastie saadienne: archives et bibliothèques des Pays-Bas*, tome IV (Paris: Ernest Leroux, 1913), 169.

(le jour où les Islandais ont été amenés à terre et “conduites au château de la ville de Salé”) équivaut à la date grégorienne du 12 août. Ainsi, l'expédition en mer dont Morat Reis venait de rentrer était clairement la razzia sur l'Islande. De plus, il semble qu'il ait reçu la lettre des Staten-Generaal de quelqu'un parmi le groupe (peut-être le capitaine Jacopsz. lui-même) qui est monté à bord de son navire le 1/11 août lorsque le navire était amarré au large, et qu'il a rédigé sa réponse lorsqu'il est arrivé à terre (avec les captifs islandais) le 2/12 août.

Comme on peut le voir clairement, les documents ci-dessus fournissent la preuve incontestable que Morat Reis était le commandant des corsaires de Salé qui ont pillé le coin sud-est de l'Islande et que ces corsaires sont retournés à Salé après le raid et y ont vendu leurs captifs en esclavage.

Mais qu'en est-il de l'autre capitaine corsaire, celui qui a mené l'expédition d'Alger? Pour savoir qui il était, nous devons retourner à *Tyrkjaráns-Saga*. L'extrait traduit ci-dessous décrit l'attaque du sud-est de l'Islande par les corsaires d'Alger. (Voir Fig. 3 - *Carte du sud-est de l'Islande* pour la route maritime des corsaires d'Alger et Fig. 4 - *Carte détaillée du sud-est de l'Islande montrant les emplacements pour les lieux mentionnés dans l'extrait ci-dessous.*)

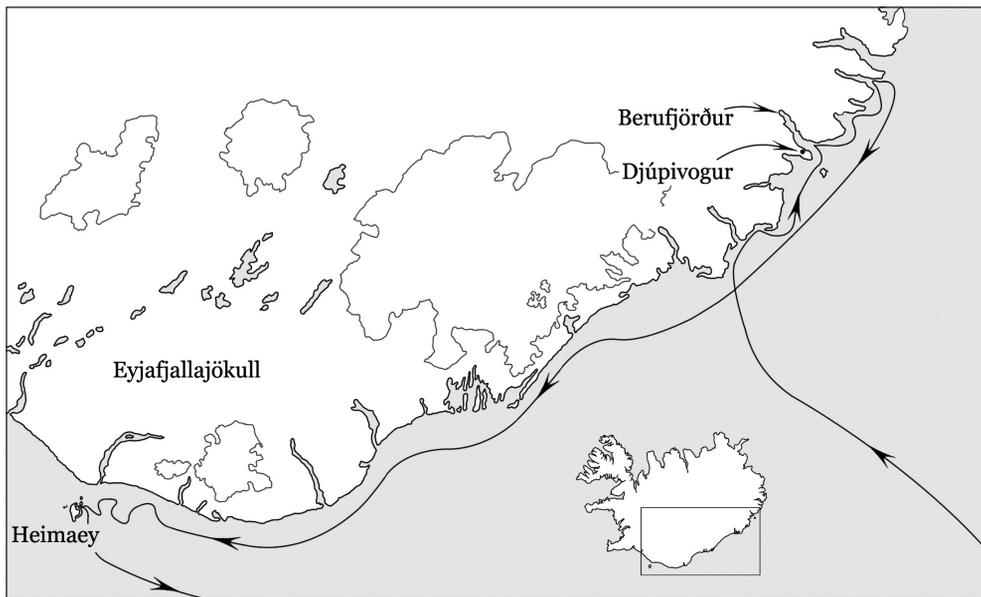


Fig. 3: Carte du sud-est de l'Islande

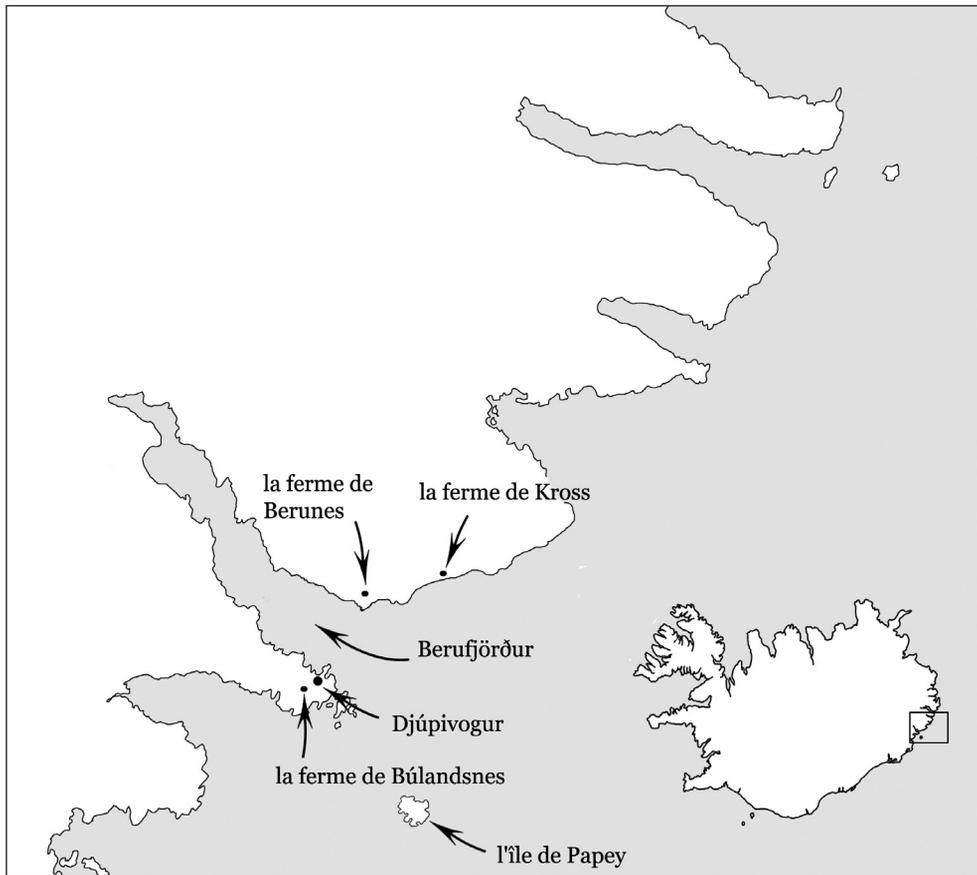


Fig. 4: Carte détaillée du sud-est de l'Islande montrant les emplacements

Voici les extraits:

“Cette section raconte les pirates et les malfaiteurs qui ont navigué vers l'Islande depuis l'Afrique, en Barbarie, en cette même année 1627, de la ville nommée Alger...

Le 5 juillet, deux navires de guerre turcs sont apparus sur la côte est de l'Islande... Le 6 juillet, à l'aube, les deux navires turcs ont été vus de l'île de Papey. Les pirates avaient un vent favorable et ils ont navigué vers le fjord appelé Berufjörður...

Au lever du soleil, les Turcs ont jeté l'ancre près de la ferme de Berunes, dans la partie nord-est de l'embouchure de Berufjörður, et ont traversé le fjord à bord de trois chaloupes à destination de Djúpivogur, qui se trouve à l'extrémité sud-ouest du fjord, en face de Berunes. L'une des chaloupes s'est dirigée rapidement vers le navire marchand danois qui était amarré dans la rade. Les autres sont allés aux deux extrémités du port et ont encerclé le poste de traite danois. Tous les Danois dormaient, à la fois sur le bateau et sur terre. Les pirates ont capturé un total de quinze hommes, y compris un Islandais qui était avec

les Danois.¹⁹ Personne ne s'est échappé. Les Turcs les ont tous liés et les ont transportés dans deux chaloupes jusqu'à leurs navires.

Après cela, trente-cinq pirates se sont armés et sont allés à Búlandsnes, l'une des fermes proches de Djúpivogur, hurlant et rugissant comme des lions...

Le 10 juillet [après avoir systématiquement pillé les terres autour du fjord], les pirates turcs voulaient quitter Berufjörður, mais le temps était trop calme et ils ne pouvaient que traverser le fjord et aboutir près de la ferme de Kross. Ils y ont jeté l'ancre les 11 et 12 juillet. Le 13 juillet, ils ont pu partir et ont navigué vers le nord...

Finalement, ils ont abandonné l'idée [de naviguer vers le nord le long de la côte à la recherche de captifs et de butin] et ont navigué vers l'ouest...

Il a été calculé qu'un total de 110 personnes, y compris des Danois, ont été capturées lors de cette attaque sur l'est de l'Islande. Neuf personnes ont été tuées.

À ce stade, un autre bâtiment pirate turc est apparu. Ce navire n'était pas allé en Islande auparavant, n'avait pris aucun butin et n'avait que trente hommes à bord. C'était un navire plus ancien et à peine navigable. Les pirates ont convenu que ce navire serait le premier à entrer dans le port d'Heimaey, dans les îles Vestmann. Si on leur tirait dessus et que leur bateau faisait naufrage, ils pourraient en obtenir un nouveau à Heimaey si l'attaque réussissait. Un deuxième navire serait prêt à attaquer l'île avec eux. Le troisième navire, et le plus grand, qui appartenait à l'amiral, l'éventreur d'âme nommé Mórað Flaming, naviguerait vers le sud le long de la côte d'Heimaey et y débarquerait des hommes pour qu'ils puissent attaquer les insulaires par l'arrière."²⁰

Le texte ci-dessus est la seule fois où le nom du commandant des corsaires d'Alger est mentionné dans la section de *Tyrkjaráns-Saga* qui décrit les événements du raid. Cependant, le nom de cet homme est mentionné une seconde fois plus tard dans *Tyrkjaráns-Saga*, dans une paraphrase d'une lettre écrite en 1630 par un Islandais captif à Alger.

Voici l'extrait:

“Le plus sanguinaire des capitaines, et celui qui est le plus désireux de prendre de nouveaux captifs est le dragon empoisonné, Mórað Flaming – puisse

19. Comme Grindavík, Djúpivogur était le site d'un poste de traite danois - d'où le navire marchand danois amarré dans le port. Les Danois capturés étaient le directeur du poste de traite et les travailleurs/marins danois qu'il employait. À cette période de la saison estivale, le “lever du soleil” aurait eu lieu vers trois heures du matin, ce qui explique pourquoi tout le monde dormait à Djúpivogur lorsque les corsaires ont attaqué.

20. Jónsson, *Tyrkjaráns-Saga*, 21-4 et 31-3. Encore une fois, la traduction française du texte islandais original présenté ici est la mienne, complétée avec la collaboration de mon collègue islandais Karl Smári Hreinsson. L'attaque des corsaires algériens contre l'île d'Heimaey, dans les îles Vestmann, a été un succès spectaculaire, et ils ont capturé près de deux cent cinquante personnes.

son âme pourrir en enfer. Auparavant, il a capturé des habitants de l'est de l'Islande et d'Heimaey, comme déjà mentionné. En 1632, ce pirate s'embarqua une nouvelle fois pour l'Islande avec deux autres navires mais, ayant capturé un riche navire près de l'Angleterre, il fit demi-tour. Par la grâce de Dieu, il est empêché chaque année de faire le voyage vers Islande."²¹

Ces extraits de *Tyrkjaráns-Saga* montrent clairement que les Islandais savaient qui était ce commandant algérien et qu'ils le distinguaient clairement d'Amórað Reis / Morat Reis. Cependant, tout ce qu'ils nous fournissent, c'est le nom. Qui était ce Mórað Flaming? Pour le savoir, nous devons nous tourner vers un autre document néerlandais.

Ce document a été rédigé par un universitaire néerlandais envoyé deux fois à Alger par le Staten-Generaal en tant qu'envoyé spécial dans les années 1620. À son retour aux Pays-Bas, il a écrit un long compte rendu de ses expériences. Cet ouvrage comprend un chapitre intitulé "Namen ende qualiteiten van den voornaemste raisen, dat is schepschapitainen, die tot mijnen tijts, anno 1625 ende '26 in leven waeren" ("Noms et qualités des principaux raisen, c'est-à-dire des capitaines de navire, qui étaient en vie en 1625 et '26 pendant mon séjour là-bas") qui a inclus une liste de près de soixante "voornaemste raisen" d'Alger en 1625-1626. L'un des noms de cette liste est "Murate Flamenco." L'inscription dans la liste se lit comme suit: "Murate Flamenco van Antwerpen, renegaet" ("Murate Flamenco, d'Anvers, un renégat").²² Ce "Murate Flamenco" – c.-à-d. "Murate le Flamand" – semble être le "Mórað Flaming" mentionné dans *Tyrkjaráns-Saga*.

L'identification de Murate Flamenco n'est pas aussi certaine que celle de Morat Reis, mais les deux variantes orthographiques – l'islandaise et la hollandaise – sont clairement des versions du même nom, et il n'y a aucune raison particulière de croire que les Islandais se sont trompés sur le nom, car ils étaient corrects sur le nom de Morat Reis (et de ses deux capitaines aussi). En outre, comme l'un des principaux corsaires d'Alger, Murate Flamenco aurait eu les compétences et les ressources pour mener un tel raid de longue distance. De plus, selon *Tyrkjaráns-Saga*, Mórað Flaming était toujours actif au moins jusqu'en 1632 en tant que capitaine corsaire d'Alger. Compte tenu de tout cela, il ne semble pas y avoir de raison impérieuse de chercher ailleurs l'identité de "Mórað Flaming," et nous pouvons être raisonnablement certains que le Murate Flamenco mentionné par Pijnacker était le Mórað Flaming qui a dirigé les corsaires d'Alger vers l'Islande.

21. Jónsson, *Tyrkjaráns-Saga*, 67.

22. La chronique que Pijnacker a écrite n'est parue imprimée qu'en 1975, lorsqu'elle est apparue sous le titre de *Dr. Cornelis Pijnacker: Historysch verhael van den steden Thunes, Alger ende andere steden in Barbarien gelegen (Histoire des villes de Tunis, d'Alger et d'autres villes de la Barbarie)*, édité par Gérard van Krieken. Le nom de Murate Flamenco apparaît à la page 87 de cette édition. Une traduction française de cet ouvrage existe: *Description des villes de Tunis, d'Alger et d'autres se trouvant en Barbarie (1626)*, Gérard van Krieken et Marie-Agnès de Bruijn-Jolivet, trads., avec Introduction et annotation par Gérard van Krieken. Le nom de Murate Flamenco apparaît à la page 104 de cette édition. Malheureusement, c'est incroyablement difficile de trouver une copie de cette traduction Française.

Il y a très peu d'informations disponibles sur Murate Flamenco, mais il était manifestement un Néerlandais d'origine et il était presque certainement un corsaire néerlandais qui est devenu pirate (comme son compatriote Morat Reis) et s'est rendu à Alger – une partie de l'afflux d'ex-corsaires néerlandais qui ont afflué en Afrique du Nord à l'époque – pour y reprendre une nouvelle vie de corsaire musulman. Il était en fait assez courant pendant cette période que les capitaines corsaires soient des renégats européens. Sur un total de 56 capitaines mentionnés dans la liste de Pijnacker, 27 (48%) étaient des renégats. Sur ces 27, dix étaient des Néerlandais.

Il y a un autre document qui mentionne Murate Flamenco. Ce document le confirme non seulement comme l'un des plus grands capitaines corsaires d'Alger mais explique également pourquoi il n'est jamais revenu pour attaquer à nouveau l'Islande. Ce document est l'*Histoire de Barbarie* de Pierre Dan. Dans le chapitre sur Tripoli, le père Dan écrit ce qui suit:

“Si cette ville [Tripoli] n'était si proche de Malte, qui est vis-à-vis d'elle, et la regarde de midi à Tramontane, et si ces valeureux chevaliers qui tiennent la mer [les chevaliers de Malte] ne réprimaient la violence de ces corsaires, ils feraient assurément beaucoup plus de mal. Mais ils [les valeureux chevaliers] s'opposent si bien à leurs courses, qu'ils les empêchent de réussir, et leur prennent souvent, non seulement des vaisseaux, mais ceux aussi qui s'en disent maîtres – témoin Morat Flaman, un des grands pirates qu'on ait vu sur la mer Méditerranée, les ruses duquel n'empêchèrent point qu'il fut pris un peu après qu'il se fut retiré d'Alger à Tripoli.”²³

On suppose souvent que lorsqu'il utilise le nom de “Morat Flaman,” le Père Dan fait en fait référence à Morat Reis. Mais il s'agit manifestement d'une mauvaise interprétation du texte. Le père Dan savait clairement qui était Morat Reis – il l'appelait “Morat Rays, renégat flamand” dans une section différente d'*Histoire de Barbarie*²⁴ – et il n'y a aucune raison de croire qu'il utiliserait un nom différent ici s'il avait l'intention de se référer au même homme. Il fait évidemment référence au “Murate Flamenco” de Pijnacker. Les deux variantes orthographiques – la française et la hollandaise – sont clairement des versions du même nom, et “Morat Flaman” tel que décrit par le père Dan (“un des grands pirates qu'on ait vu sur la mer Méditerranée”) était évidemment l'un des capitaines les plus importants et les plus célèbres de son époque – exactement le genre d'homme que Pijnacker inclurait parmi les plus grands capitaines corsaires d'Alger.

Murate Flamenco méritait clairement sa réputation comme l'un des principaux capitaines corsaires d'Alger. Après le raid sur l'Islande, il a ramené un total de près de 400 captifs pour les vendre sur le marché aux esclaves d'Alger, sans

23. Pierre Dan, *Histoire de Barbarie, et de ses corsaires, des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoly*, deuxième édition (Paris: Pierre Rocolet, Imprimeur & Libraire ordinaire du roi au palais, 1649), 254.

24. Dan, *Histoire de Barbarie*, 313.

blessé son équipage ni endommager ses navires – une expédition bien organisée et spectaculairement réussie. Le fait que sa carrière ait été écourtée par sa capture par les chevaliers de Malte explique peut-être pourquoi sa renommée n’a pas duré jusqu’à nos jours.

Voici une description typique du raid corsaire barbaresque sur l’Islande en 1627:

“Jan Janszoon effectue en 1627 un raid particulièrement audacieux sur Reykjavik. L’expédition permet de ramener des peaux, du poisson fumé, mais surtout, 400 Islandais. D’autres sources mentionnent également, au cours de cette même expédition, le sac de Grindavík et d’autres lieux tels que les îles Vestmann.”

Les textes islandais montrent de manière concluante à quel point cette description standard est erronée: ce n’était pas un seul raid mené par Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem-et il n’a eu aucune implication dans les raids sur le sud-est de l’Islande et les îles Westman – et les corsaires n’ont pas attaqué Reykjavík; Reykjavík n’est apparu en tant que centre urbain qu’à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Comme le montrent clairement les textes islandais, il y a eu deux raids corsaires barbaresques séparés, un sur le coin sud-ouest de l’Islande, un sur le sud-est et sud. Les corsaires qui ont attaqué le sud-ouest venaient de Salé et étaient dirigés par Morat Reis/Jan Janszoon van Haarlem, l’“amiral” de Salé. Les corsaires qui ont attaqué le sud-est et l’île d’Heimaey venaient d’Alger et étaient dirigés par Murate Flamenco, l’un des plus grands capitaines corsaires d’Alger.

Grâce aux documents islandais, tout cela peut être établi au-delà de tout doute raisonnable et la confusion sur les raids et sur l’identité des capitaines corsaires peut enfin être dissipée.

Bibliographie

- Castries, Henry de (ed.). *Les sources inédites de l’histoire du Maroc, première série, dynastie saadienne: archives et bibliothèques des Pays-Bas*, tome IV. Paris: Ernest Leroux, 1913.
- Cénival, Pierre de, et Philippe de Cossé Brissac. *Les sources inédites de l’histoire du Maroc, première série, dynastie saadienne: archives et bibliothèques d’Angleterre*, tome III. Paris: Paul Geuthner, 1936.
- Dan, Pierre. *Histoire de Barbarie, et de ses corsaires, des royaumes, et des villes d’Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoly*, deuxième édition. Paris: Pierre Rocolet, Imprimier & Libraire ordinaire du roi au palais, 1649.
- Jónsson, Björn. *Tyrkjaráns-Saga*. Reykjavík: í Prentsmiða Íslands, 1866.
- Krieken, Gérard van (ed.). & trans., et Marie-Agnès de Bruijn-Jolivet, trans. *Description des villes de Tunis, d’Alger et d’autres se trouvant en Barbarie (1626)*. Alger: ENAG Éditions, 2015.
- Krieken, Gérard van (ed.). *Dr. Cornelis Pijnacker: Historysch verhael van den steden Thunes, Alger ende andere steden in Barbarien gelegen*. ‘s-Gravenhage: Martinus Nijhoff, 1975.

Wassenaer, Nicolaes van. *Historisch verhael alder ghedenck-weerdichste geschiedenissen, die hier en daer in Europa*, tome IV. Amsterdam: Jan Janss Beckvercoper op't Water, 1629.

العنوان: هويات قباطنة القراصنة الذين قادوا الهجمات على آيسلندا عام 1627.

ملخص: ساد الاعتقاد لقرون طويلة بأن الهجوم القرصني على آيسلندا في صيف 1627 كان هجومًا واحدًا بقيادة البحار ذي الأصول الهولندية جان يانسن من هارلم / مراد الرايس، "أميرال" سلا الشهير. إلا أن الوثائق الأيسلندية أثبتت مؤخرًا وجود رحلتين مستقلتين بقيادة قبطانين مختلفين، هاجمتا أجزاء مختلفة من الجزيرة الأطلنطية. أحد هؤلاء القادة كان بالفعل مراد الرايس السلوي ولكن ظلت هوية الرايس الآخر لغزًا غامضًا يؤرق المؤرخين. بفضل الوثائق الأيسلندية المترجمة مؤخرًا (إلى جانب وثائق أخرى من ذلك الوقت)، أصبح من الممكن الآن ليس فقط تقديم تفاصيل غير معروفة سابقًا حول هذين الهجومين ولكن أيضًا تحديد هوية القبطان الثاني.

الكلمات المفتاحية: قرصان بارباريا، غارات قرصان بربريا، آيسلندا، غارة قرصان برباريا على آيسلندا، تيركجاراني (غارة تركية)، غارة تركية على آيسلندا، مورات ريس، جان يانسون فان هارلم، مورات فلامنكو، تيركجارانس-ساغا.

Titre: Les identités des capitaines corsaires qui ont mené les raids sur l'Islande en 1627.

Résumé: La description standard du raid corsaire barbaresque sur l'Islande en 1627 est qu'il s'agissait d'une seule attaque menée par Morat Reis / Jan Janszoon van Haarlem, le célèbre "amiral" de Salé. Cependant, des documents islandais montrent qu'il y a eu, en fait, deux expéditions de corsaires distinctes, dirigées par deux capitaines corsaires différents qui ont attaqué différentes parties de l'Islande. L'un de ces capitaines était en effet Morat Reis. Jusqu'à présent, l'identité de l'autre était demeurée un mystère. Grâce aux documents islandais récemment traduits (ainsi que d'autres documents de l'époque), il est désormais possible non seulement de fournir des détails sur les raids mais également d'identifier clairement les deux capitaines corsaires qui les ont menés.

Mots-clés: Corsairs barbaresques, raids corsaires barbaresques, Islande, Raid corsaire barbaresque sur l'Islande, Tyrkjaránið (Raid turc), Raid turc sur l'Islande, Morat Reis, Jan Janszoon van Haarlem, Murate Flamenco, Tyrkjaráns-Saga.